



UNE LEÇON D'ÉCONOMIE.

Francis Hincks qui a tant contribué à conduire le pays à la banqueroute Hincks que les ministériels d'aujourd'hui devaient censurer comme un d'ou et promener triomphalement d'un bout de la province à l'autre; Francis Hincks est venu et reparti sans tomber ni trop petite. Son triomphe a été réduit à un simple dîner que lui a offert son plus violent adversaire d'autrefois John A. McDonald.

A propos de Francis Hincks on nous a compté dernièrement, une histoire qui prouve que s'il a été prodigue des deniers canadiens il l'est très peu de ses nés.

Francis Hincks se trouvant à l'hôtel Russell demanda une voiture. On lui en procura immédiatement une à quatre roues qui le conduisit sur le Cap. Aussitôt débarqué il laissa glisser dans la main du charretier un petit quinze et trois sous de cuivre!

— Est-ce tout ce que vous me donnez, demandant le charretier?

— N'est-ce pas assez?

— Non, ce n'est que le prix d'une calèche; si vous étiez trop pauvre pour avoir un quatre roues il fallait prendre une calèche.

— Oh! vous êtes assez payé!

— Une autre fois je vous ferai payer d'avance.

Nous tenons ce fait du charretier lui-même.

— Savez-vous pourquoi je supporte monsieur Cartier? disait le gros Cimon à un électeur du comté de Châtelevoix.

— Non.

— Eh! bien c'est parce qu'il est rempli de tours. Je l'aime à la folie; il est si fin.

— Et vous vous êtes si bête!

Encore un vote perdu pour Cimon!

LES BAINS.—Monsieur H. Masse, hôtelier, au faubourg Saint-Jean, annonce ce matin la réouverture de sa maison de bain. Tout le monde comprend qu'un établissement de ce genre tenu avec ordre et propreté est un véritable bienfait pour une ville, pendant les chaleurs de la saison d'été, où l'on est le plus exposé aux maladies. Nous pouvons assurer sans crainte que monsieur Masse mérite à tous les titres l'encouragement du public. Monsieur Masse a de plus à son établissement un dépôt de la célèbre eau de Saint-Léon, dont l'efficacité est aujourd'hui universellement reconnue et appréciée. Nous ne voyons pas pourquoi le succès serait défaut à ce monsieur.

(Journal de Québec)

— Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des comptes du trésorier de la cité.

— La livraison de mai du journal L'Agriculteur nous est parvenue.

Docteur Robitaille—Eh! bien chevalier, en sommes nous avec le Courrier?

Le chevalier Taché—Nous en sommes au moins difficile.

Docteur Robitaille—Je ne vous comprends pas!

Le chevalier Taché—En votre qualité de tuteur du Courrier du Canada vous devez comprendre que nous avons DIX MILLE abonnés mais que tout bien compté, il ne nous reste plus que six sous.

Le docteur Robitaille—Ah! ça chevalier, vous moquez vous de moi!

Le chevalier Taché—Pas le moins du monde.

Le docteur Robitaille—Tant mieux.

Le chevalier Taché—Tant pis viendrait au mois d'août avec l'échéance des billets du saint Courrier.

Le docteur Robitaille—Je crains beaucoup qu'à la fin la compte les amis du Courrier n'y trouvent pas leur compte!

Le chevalier Taché—Pourquoi ne donnons-nous pas une procuration aux délégués Langevin et Casault pour prélever en faveur du Courrier du Canada un emprunt sur le marché monétaire anglais? Ce serait leur donner l'occasion de faire d'une pierre deux coups.

Le docteur Robitaille—Voilà une idée rassurante. Ecrivons aux délégués.



Depuis que madame la Corporation a émis un nouvel ukase, les abords de l'Hôtel de Ville sont, jour et nuit, encombrés par une foule de citoyens de toutes les classes, qui veulent jouir du privilège d'être taxés. Les propriétaires d'orgues de barbarie (Barbarie) et autres musiciens ambulants

vont, probablement, obtenir le droit d'être taxés.

Un organiste—Ah! ça, mechieu le maire, est-ce qu'on nous taxera pas, nous autres aussi?

Un violoniste—Pour avoir la droite de voter pour mechieu Langevin.

Le maire—Oui, mes amis, à mon retour d'Angleterre, on vous taxera.

On joue: Partant pour la Syrie.